

Sociologie et science politique

CHAPITRE 3 : COMMENT DEVENONS-NOUS DES ACTEURS SOCIAUX ?

L'atelier des sociologues

Comment les sociologues raisonnent-ils et travaillent-ils ?

Comment êtes-vous devenue sociologue ?

Je pourrais répondre en disant comment je suis devenue sociologue, en trouvant un poste de sociologue. Mais je pense qu'on devient forgeron en forgeant et je suis devenue sociologue en faisant ma première enquête, ma première étude de sociologie. C'était en maîtrise – à l'époque ça s'appelait maîtrise, aujourd'hui c'est la première année de master – et l'enseignement en sociologie est fait de telle sorte qu'on soit tout de suite les mains dans la pâte.

J'ai réalisé une enquête sur les fratries de jumeaux : comment les frères jumeaux devenaient différents, comment on pouvait expliquer ça sociologiquement alors même qu'ils avaient le même âge, le même sexe, c'étaient des jumeaux garçons, ils étaient élevés dans la même famille par les mêmes parents. Je me suis demandé : « est-ce que la sociologie peut dire quelque chose là-dessus ? ».

Cela a été une année où, les mains dans la pâte, l'enquête, se poser des questions de recherche, ça a été vraiment quelque chose qui m'a fait devenir sociologue, même si j'étais une apprentie sociologue. C'est vraiment quelque chose dans les études de sociologie qui est précieux, de pouvoir commencer par la recherche.

Quelles sont les questions que se posent les sociologues et vous en particulier ?

Dans votre programme, vous voyez que l'une de ces questions, c'est : « comment explique-t-on les comportements sociaux ou comment expliquer les comportements sociaux ? ». C'est dans ce genre de question-là que je m'inscris.

Je travaille sur la socialisation qui est un thème que vous connaissez aussi dans votre programme et je me demande, comme avec les jumeaux dont j'ai parlé à l'instant, comment on devient qui on est, comment on est construit socialement, produit socialement par le milieu social de classe, par la socialisation de genre, par d'autres types de socialisation, comment on apprend à devenir qui on est, à agir comme on agit, à penser comme on pense, au cours de ces processus de socialisation qui ont lieu dans la famille, comme j'avais travaillé sur le cas des jumeaux, mais aussi à l'école, au collège au lycée, dans les groupes de pairs... Comment la société, dirait Durkheim, nous produit, nous construit tels que nous devenons, et aussi comment elle nous forme, mais aussi comment elle nous transforme. Comment cette socialisation est un processus qui agit tout au long de la vie ; on n'est pas « terminé », on n'est pas « fini » à l'âge de 6 ans ou à l'âge de 17 ans ou de 15 ans. On continue à être formé et transformé par les institutions sociales, les interactions, les personnes, les lieux... qui nous construisent d'une certaine manière.

Comment travaillent et raisonnent les sociologues et quels sont leurs outils ?

Il y a évidemment les méthodes – les méthodes quantitatives avec des statistiques, les méthodes qualitatives, l'observation, les entretiens, etc.

Mais j'ai envie de vous parler d'un outil particulier qui est le regard sociologique. C'est un outil qui nous est vraiment propre et qui nous est précieux et qui est une certaine façon de voir le monde, pas seulement répondre à des questions mais même de construire des questions, construire des problèmes. Par exemple, quand on regarde la réussite scolaire ou la participation politique pour prendre un exemple du programme, c'est une façon de se dire que pour regarder la participation politique ou la pratique de vote, on ne va pas seulement regarder les valeurs des personnes, on va aussi regarder leur niveau diplôme, leur origine sociale ou leur genre, etc.

Tout ça, c'est une façon particulière de regarder le monde social et encore une fois de répondre à des questions avec des méthodes, mais même avant ça, de poser des questions, de construire un objet. C'est un grand thème en sociologie, la construction de l'objet, c'est-à-dire la façon dont on va regarder le monde et construire les questions qu'on va lui poser et auxquelles on va essayer de répondre par des méthodes scientifiques, avec l'idée qu'on ne pose pas n'importe quelle question. Il y a des questions qu'on a appris à poser d'une certaine manière et un regard sociologique se construit quand on devient sociologue et que vous allez ou vous avez déjà cette année en Seconde, commencé à construire chez vous : une certaine manière de voir le monde et de lui poser des questions particulières.

Comment sont recueillies les données sur lesquelles vous travaillez et comment sont menées les enquêtes ?

Comme je l'ai dit tout à l'heure, on a plusieurs méthodes en sociologie. Moi je pratique plutôt les méthodes « qualitatives », c'est-à-dire l'observation directe, aller dans les lieux qu'on souhaite observer et regarder comment les choses se passent en vrai, pas seulement dans des modèles comme parfois certains collègues économistes, mais vraiment comment elles se passent dans leur contexte ou leur environnement réel quotidien. C'est plutôt ça la méthode que j'utilise mais de fait, je pense qu'il ne faut pas opposer les méthodes les unes aux autres. J'utilise aussi beaucoup les statistiques, sans les recueillir forcément moi-même, mais en utilisant celles qui existent déjà avec un retraitement de données qui existent, ou tout simplement la lecture de travaux quantitatifs.

Peut-être que le mieux est de de vous donner un exemple concret d'une recherche que j'ai faite et qui montre comment on articule le quanti et le quali, les statistiques et puis l'observation. J'ai travaillé sur une pathologie particulière neurologique qui s'appelle l'AVC (accident vasculaire cérébral). Quantitativement, statistiquement épidémiologiquement, on sait qu'il y a une corrélation entre le fait d'appartenir aux classes populaires et le fait de moins bien récupérer après un AVC, même quand on est pris en charge dans les bons services, il y a une moins bonne récupération statistiquement démontrée, donc une corrélation entre la moins bonne récupération et le fait d'appartenir aux classes populaires. Mais les statistiques ne fournissent pas de réponse à la question du « pourquoi » : qu'est-ce qui pourrait expliquer cette corrélation ? Il y a une mise en lumière de la corrélation, mais ensuite des points d'interrogation.

C'est là où l'observation directe peut intervenir. En tant que sociologue ethnographe, j'ai fait une ethnographie de services hospitaliers qui sont des services qui prennent en charge les patients et les patientes qui ont eu un AVC. J'ai passé pratiquement un an à observer un service qui prenait en charge ces patients post-AVC, qui avaient eu cet AVC et je me suis rendue compte que la forme de l'hôpital était ce qu'on appelle en sociologie soumise en partie à une forme scolaire, c'est-à-dire qu'elle présupposait pour bien fonctionner un certain type de rapport au monde qui a un rapport que l'école ou que certaines éducations familiales, notamment de classes moyennes et supérieures, transmettent aux individus. Elle fonctionnait mieux sur des patients qui étaient des patients plus scolaires parce qu'ils avaient été longtemps scolarisés ou qu'ils provenaient de familles de classes moyennes et supérieures. L'observation directe, l'observation ethnographique permettait de voir que l'explication de cette corrélation, donc la causalité (ou si on veut l'explication, c'est un peu moins ambitieux de parler d'explication) : comment il pouvait y avoir une causalité entre le fait d'appartenir aux classes populaires et le fait de moins bien récupérer de l'AVC suite au fonctionnement hospitalier selon cette forme scolaire qui allait en quelque sorte mieux fonctionner, mieux bénéficier aux patients d'origine sociale moyenne ou élevée, par rapport aux patients d'origine populaire que l'hôpital avait plus de mal à trouver, à atteindre et donc à soigner. On voit bien comment les deux méthodes marchent main dans la main. La méthode quantitative, je l'ai utilisée pour poser une question que les statisticiens avaient fait apparaître, celle de cette corrélation. Et puis la méthode qualitative, l'observation pour donner une explication qui n'était pas donnée statistiquement : comment est-ce qu'on peut expliquer cette corrélation ? Pendant 3-4 ans, ce sont des questions qu'on se pose tous les matins parfois même la nuit quand on ne dort pas et qu'on se demande comment on va

pouvoir trouver des réponses à ces questions qu'on se pose. C'est vraiment le « pain et le beurre », le quotidien d'une chercheuse en sociologie.